



Prologue

Le corps, ses maux, ses rites

Vivant, le corps humain, siège de la vie organique, peut être soigné, paré, embelli, contraint, agressé, maltraité... Des maladies, des accidents ou le temps se chargent d'abrèger plus ou moins son existence. Mort, ce même corps, porteur des stigmates de la vie, fait le plus souvent l'objet d'un traitement funéraire, simple ou compliqué, lié à des croyances, à des traditions, à des influences extérieures.

L'anthropologue physique tout comme l'archéologue a pour objectif de reconstruire, à partir des vestiges qui lui parviennent, le parcours des individus, leur appartenance à telle ou telle classe sociale, leurs conditions matérielles, leurs rites religieux, les pratiques et les atteintes corporelles, les influences de tous ordres. Et dans certains cas, la réalité ethnologique d'aujourd'hui peut permettre d'appréhender plus aisément certaines interrogations.

Pour l'anthropologue ou l'ethno-lingüiste, la perception de l'individu est parsemée de données plus abstraites, induites par les cultures diverses, les croyances religieuses, la représentation des choses et des êtres, la connaissance, l'interprétation des réalités et des rêves, des mots...

Consacré au corps humain, à ses maux, à ses rites, ce nouveau numéro de *Trace* est un parcours qui va de la définition du corps jusqu'à l'au-delà de la mort, un parcours jalonné par les angoisses, la douleur physique, le deuil, les thérapies, les pratiques *in vivo*, les rites *post-mortem*.

☞ Helios Figuerola, à la suite de longues enquêtes dans le village de Cancuc (Chiapas), expose un bilan partiel de ses recherches, lesquelles constituent un apport indéniable dans la connaissance de la cosmovi-

sion tzeltal; l'histoire de cette communauté est un imbroglio de rébellions, de conflits religieux et politiques, qui explique la méfiance et les réticences rencontrées. Dans cet article, H. Figuerola tente d'éclaircir la notion de la personne: la partie visible du corps n'est autre qu'une boîte, un récipient contenant un ensemble d'êtres vivants de toutes espèces (larves, oiseaux...) jouant des rôles spécifiques; à l'intérieur, la zone névralgique est incontestablement le cœur, lequel est doté d'un *ch'ulel*; cette entité animique centrale, siège de l'intelligence, de la mémoire et de l'énergie, est protégée ou fragilisée par les *lab*, éléments de l'âme responsables devant la puissance divine ou les saints, qui gravitent autour du *ch'ulel*. Les nombreux témoignages recueillis et analysés par l'auteur permettent de mieux cerner les origines de ces étranges créatures, leurs localisations, leurs modes d'action, leurs pouvoirs, leurs relations, leurs liens avec les individus exceptionnels... mettant l'accent sur l'unicité de l'être humain.

☞ Ruth Piedrasanta, dans "El Señor Sarampión o los imperativos sobre el cuerpo entre los chuj de San Mateo Ixtatán", nous explique comment une des maladies les plus contagieuses et les plus mortelles apportées par les Espagnols, la rougeole, est perçue depuis plus de cinq siècles par les Chuj-Mateanos; ce groupe indigène maya de la région de Huehuetenango (Guatemala) considère cette calamité non pas comme un processus morbide mais comme un châtement divin que la famille et toute la communauté doivent tenter de juguler. En divinisant le mal incarné par le Señor Sarampión, reflet de l'autorité espagnole à laquelle tous continuent de se soumettre, les Chuj, après confession de leurs manquements ou de leurs erreurs, agents principaux de la maladie, espèrent éloigner les mortelles intentions de la divinité toute-puissante.

☞ En prélude à une thèse sur la médecine traditionnelle chez les Amuzgos de San Pedro, groupe fort peu étudié et dont l'aire géographique est une enclave de la région mixtèque (état d'Oaxaca), Monique Garnung enquête sur les différences de perception du corps, soulignant toute la charge métaphorique des mots chez ce groupe ethnique dont la langue est apparentée au groupe otomangue. L'image du corps oscille entre une représentation limitative, celle d'enveloppe physique de l'individu, signe et symbole de son individualité, et une représentation plus globale; le corps, loin d'être une limite du sujet, s'avère être le véritable élément de la continuité entre l'individu, son milieu, son environnement social et symbolique. Particulièrement perméable, sur-

tout en cas de maladie ou de mal-être, le corps peut être agressé par certains mots, les mots des maux échangés entre le *curandero* et le patient; ces simples mots désignant les différents organes, le siège des sens, les émotions, le cœur ou le sang, se chargent d'une résonance symbolique qui peut avoir des effets fastes ou néfastes sur l'individu, la famille, voire la communauté toute entière.

☞ Dans un registre plus pragmatique, celui de l'anthropologie physique, Véronique Gervais aborde le mode de transport des charges à l'aide du *mecapal* ou bandeau frontal, pratique relativement courante mais curieusement fort peu traitée par les ethnologues, par les pathologistes aussi malgré les graves retentissements sur le squelette. Depuis des millénaires et jusqu'à aujourd'hui, en Mésoamérique en particulier, une grande part des échanges commerciaux requièrent la force humaine; c'est pourquoi le *mecapal* a été et reste un outil indispensable dans beaucoup de régions au relief accidenté. Outre les observations ethnologiques, une étude radiologique met en évidence les modifications morphologiques et les traumatismes subis par le squelette, plus précisément sur la colonne cervicale; les conséquences pathologiques étant totalement absentes des propos recueillis concernant la souffrance, on est en droit de s'étonner d'une telle résistance à la douleur. Ces constats faits sur le vivant pourraient être inclus dans les diagnostics différentiels paléo-pathologiques, les études sur des squelettes anciens se rapportant à des classes artisanales et marchandes étant de plus en plus fréquentes.

☞ Ces séquelles traumatiques sont cependant loin de revêtir la gravité du sujet abordé par Juan Carlos Pérez, le bilan de trois années de recherche en anthropologie "légiste" dressé par la Oficina de Derechos Humanos del Arzobispado de Guatemala (ODHAG); 36 ans de guerre civile au Guatemala ont fait 250 000 victimes, morts ou disparus. À la suite des Accords de Paix signés le 29 décembre 1996, les différents organismes chargés des exhumations dans les centaines de cimetières clandestins mis au jour se sont fixés deux grands objectifs, l'un scientifique avec l'exhumation, l'identification et la détermination des causes de décès des individus; l'autre, plus humain, consiste à redonner une certaine dignité aux victimes de ce terrible conflit et à aider les familles à accomplir le travail de deuil des êtres chers. Ces actions participent à la récupération de la mémoire historique des Guatémaltèques et à l'éclaircissement des faits de violence, avec comme finalité la (re)construction d'un tissu social.

☞ En remontant le temps, quels que soient l'époque et le lieu, au-delà de l'archéologie *stricto sensu*, la taphonomie, autrement dit l'étude de la disposition des vestiges humains et du mobilier archéologique contenu dans une sépulture, constitue une source d'informations de tout premier ordre sur les pratiques funéraires; dans certains cas, elle peut contribuer à l'explication d'événements *ante mortem* ou *post mortem*. Les observations taphonomiques enregistrées par Grégory Pereira, concernant divers ornements et objets mis au jour dans plusieurs sépultures du Michoacán, datées de l'Épiclassique, permettent de corroborer des influences ou des relations entre le Michoacán et le Mexique central, d'oser des comparaisons avec des données ethno-historiques ou des représentations iconographiques. En outre, G. Pereira apporte ici la preuve que la taphonomie peut aussi contribuer à l'élaboration de diagnostics; dans ce cas précis, il s'agit de l'origine fort probable du décès d'un individu.

☞ Vera Tiesler Blos, à partir d'un échantillon considérable (1 515 squelettes provenant de 94 sites mayas), nous transmet les résultats préliminaires de son étude sur l'usure dentaire, phénomène naturel (à l'exception des limages) lié à des facteurs extérieurs qui peuvent être une alimentation variée ou non –révélatrice d'un statut économique et social–, des aliments plus ou moins fibreux, carnés ou végétariens, cuits ou crus, leur composition chimique, la présence d'éléments étrangers tels que les poussières d'ustensiles, provenant des pierres à moudre par exemple, le sable... Une usure liée aussi à des facteurs individuels tels que l'architecture buccale, en particulier l'occlusion, l'état sanitaire du sujet, la dureté même des dents... Si de grandes différences sont à noter entre les diverses régions, les époques et plus logiquement les classes sociales, cette étude doit se poursuivre par des recherches sur les micro-empreintes, la traumatologie, la pathologie dentaire et la paléo-diète.

☞ Il sera intéressant de comparer ces résultats avec les observations faites sur les squelettes de La Joyanca (*cf.* note de recherche, V. Gervais), site maya en cours de fouilles, situé au Nord-Ouest du Petén, une région totalement méconnue dans le domaine de l'anthropologie.

☞ Au Panamá, les fouilles de la cathédrale de l'ancienne ville de Panamá (1519-1671) ont été menées avec la plus grande rigueur dans les pires conditions climatiques par Beatriz Rovira, Juan Guillermo Martín Rincón et Claudia Díaz Pérez; elles ont livré plusieurs sépultures où les rites funéraires semblent en adéquation avec les textes de la

Couronne régissant l'enterrement des conquérants et de leurs descendants, les normes d'hygiène étant très rigoureuses. Les fouilles poursuivies actuellement par le Proyecto Panamá Viejo pourraient fournir des informations précieuses sur les premiers contacts entre indigènes et Espagnols, en particulier sur l'assimilation de certaines pratiques par un groupe ou l'autre.

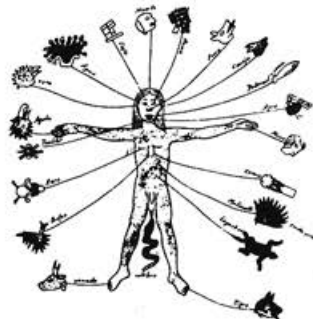
☞ Le dernier article, signé par Carlos Serrano Sánchez et Alejandro Terrazas Mata, évoque les tendances actuelles de l'ostéologie anthropologique au Mexique. Cette synthèse peut être interprétée en grande partie comme une conclusion à ce numéro de *Trace*; les auteurs, en énumérant les avancées de l'anthropologie mexicaine, apportent la preuve qu'une meilleure connaissance de l'homme ne peut être que le résultat de recherches en constante évolution, et surtout de l'interdisciplinarité.

Par le biais des différentes spécialités et des parcours variés de chacun des auteurs, en quête des obscurs fondements ou des traditions religieuses et culturelles du monde mésoaméricain, l'Homme, ancien ou moderne, n'apparaît-il pas avant tout comme la mémoire, consciente ou inconsciente, des sociétés? Aux lecteurs américanistes de répondre!... *

Veronique Gervais
Coordinatrice du numéro

cemcagua@inteln.net.gt

(Codex Vaticanus 3738, LXXIII).



Prólogo

El cuerpo, sus males y sus ritos

Vivo, el cuerpo humano, sede de la vida orgánica, puede ser cuidado, adornado, forzado, agredido, maltratado... Las enfermedades, los accidentes o el tiempo se encargan de hacer más o menos corta su existencia. Muerto, este mismo cuerpo, portador de los estigmas de la vida, es a menudo tratado con ceremonias funerarias, simples o complicadas dependiendo de las creencias, de las tradiciones o de las influencias externas.

Tanto el antropólogo físico como el arqueólogo se proponen reconstruir, a partir de los vestigios con los que cuentan, el recorrer de los individuos, su pertenencia a una u otra clase social, sus condiciones materiales, sus ritos religiosos, enfermedades y traumatismos corporales, las influencias de cualquier tipo... En ocasiones, la realidad etnológica actual puede brindarles un contexto más abierto sobre ciertos puntos aún por aclarar.

Para el antropólogo o para el etnolingüista, la percepción del individuo está sembrada de datos más abstractos, generados por culturas diversas, por distintos credos religiosos, representaciones de objetos y seres, el conocimiento, la interpretación de realidades o sueños, el lenguaje...

Consagrado al cuerpo humano, a sus males y a sus ritos, este nuevo ejemplar de *Trace* constituye un recorrido que va desde la propia definición del cuerpo hasta el más allá de la muerte, y que está jalonado por angustias, dolor físico, duelo, cuidados, deformaciones *in vivo* y ritos *post-mortem*.

☞ Helios Figuerola, después de amplias encuestas practicadas en el pueblo de Cancuc (Chiapas), expone un balance parcial de sus investi-

gaciones, mismas que constituyen un aporte innegable en el conocimiento de la cosmovisión tzeltal; la historia de esta comunidad es una maraña de rebeliones, conflictos religiosos y políticos, la que explica la desconfianza y las reticencias encontradas por el autor. Figuerola intenta esclarecer la noción de la persona: la parte visible del cuerpo no es más que una caja, un recipiente que contiene un conjunto de seres vivos de todas clases (larvas, pájaros...) cada cual con un papel específico; dentro, el punto neurálgico es sin lugar a dudas el corazón, dotado de un *ch'ulel*; esta entidad anímica central, abrigo de la inteligencia, de la memoria y de la energía, está protegida –o amenazada en otros casos– por los *lab*, elementos del alma responsables ante el poder de las divinidades o los santos, que gravitan alrededor del *ch'ulel*. Los numerosos testimonios recogidos y analizados por este autor ofrecen una visión más nítida sobre los orígenes de esas extrañas criaturas, sobre sus ubicaciones, acciones, poderes, relaciones, nexos con los individuos excepcionales... a la vez que acentúan la unicidad del ser humano.

☞ Ruth Piedrasanta, en “El Señor Sarampión o los imperativos sobre el cuerpo entre los chuj de San Mateo Ixtatán”, nos explica cómo perciben los chuj mateanos, desde hace más de cinco siglos, una de las enfermedades más contagiosas y mortales traídas por los españoles: el sarampión; los chuj –grupo indígena maya de la región de Huehuetenango, Guatemala– consideran esta calamidad no como un proceso mórbido sino como un castigo divino que la familia y toda la comunidad deben intentar vencer. Al divinizar el mal encarnado por el Señor Sarampión –reflejo de la autoridad española a la que aún siguen sometidos– los chuj, mediante confesión de sus faltas o errores que son los principales agentes de la enfermedad, esperan alejar las mortales intenciones de la divinidad todopoderosa.

☞ Como avance a una tesis sobre la medicina tradicional entre los amuzgos de San Pedro –grupo muy poco estudiado y cuya área geográfica es un enclave de la región mixteca, en el estado de Oaxaca–, Monique Garnung investiga sus distintas percepciones del cuerpo, destacando toda la carga metafórica de las palabras usadas por este grupo, cuya lengua tiene lazos con el otomango. Su imagen del cuerpo oscila entre una representación limitativa, la de envoltura física del individuo, signo y símbolo de su individualidad, y una representación más global: el cuerpo, lejos de ser el límite del sujeto, es realmente el verdadero elemento de la continuidad entre el individuo, su medio, su contexto social y simbólico. Especialmente permeable si está enfermo o con molestias,

el cuerpo puede ser atacado por ciertas palabras, las palabras de sus males que son intercambiadas entre curandero y paciente; estas simples palabras que nombran los diferentes órganos, la ubicación de los sentidos, las emociones, el corazón o la sangre, cobran una resonancia simbólica que puede tener efectos venturosos o nefastos sobre el individuo, la familia, incluso sobre toda la comunidad.

☞ En un registro más pragmático V. Gervais aborda el transporte de carga por medio del mecapal –banda frontal–, práctica relativamente corriente pero curiosamente poco estudiada por los etnólogos o por los patólogos, pese a las graves consecuencias que tiene su uso para el esqueleto humano. Desde hace miles de años y aún hoy, sobre todo en Mesoamérica, gran parte de los intercambios comerciales requieren de la fuerza del hombre. Por eso el mecapal fue y sigue siendo un instrumento indispensable en muchas zonas de relieves accidentados. Además de las observaciones de orden etnológico, un estudio radiológico pone al descubierto las modificaciones morfológicas y los traumatismos sufridos por el esqueleto, más precisamente por la columna cervical; no deja de asombrar, sin embargo, que ningún comentario sobre las consecuencias patológicas aparezca en los relatos de esos cargadores, lo cual da muestras de su alta resistencia al dolor. Estos hechos, comprobados en seres vivos, podrían aparecer en los diagnósticos diferenciales paleopatológicos, pues los estudios de huesos antiguos pertenecientes a los grupos artesanos y mercaderes son cada vez más frecuentes.

☞ Esas traumáticas secuelas sin embargo están bien lejos de revestir la gravedad del tema abordado por Juan Carlos Pérez: el balance de tres años de investigación en antropología forense elaborado por la Oficina de Derechos Humanos del Arzobispado de Guatemala (ODHAG); 36 años de guerra civil en Guatemala dejaron 250 000 víctimas, entre muertos y desaparecidos. Con los Acuerdos de Paz firmados el 29 de diciembre de 1996, los diferentes organismos encargados de las exhumaciones en los centenares de cementerios clandestinos descubiertos se fijaron dos importantes metas, una científica con la exhumación, identificación y determinación de las causas de las muertes y la otra más humana que consiste en devolver a las víctimas de este terrible conflicto algo de su dignidad así como en ayudar a las familias para que puedan llevar a cabo el duelo de sus seres queridos. Esas acciones se encaminan a la recuperación de la memoria histórica de los guatemaltecos y al esclarecimiento de los hechos violentos y tienen como finalidad la (re)construcción del tejido social.

☞ Remontando el tiempo, sin importar época o lugar, más allá de la arqueología *stricto sensu*, la tafonomía, o dicho de otra forma, el estudio de la disposición de los vestigios humanos y del mobiliario arqueológico de una sepultura, constituye una fuente de informaciones de primer orden sobre las prácticas funerarias; en algunos casos esta disciplina puede ayudar a explicar acontecimientos *ante mortem* o *post mortem*. Las observaciones tafonómicas de Grégory Pereira sobre diversos adornos y otros objetos encontrados en distintas sepulturas del Epiclásico en Michoacán, permiten corroborar influencias, relaciones, entre Michoacán y el México central, y hasta aventurar comparaciones con datos etnohistóricos o representaciones iconográficas. Además, Pereira nos comprueba que la tafonomía puede igualmente contribuir a la elaboración de diagnósticos; en el caso preciso que él trata, sobre las causas más que probables de la muerte de un individuo.

☞ Vera Tiesler Blos, a partir de una considerable muestra de esqueletos (1 515) procedentes de 94 sitios mayas, nos transmite los resultados preliminares de su estudio sobre el desgaste dental, fenómeno natural (con excepción del limado) asociado a factores externos como pueden ser una alimentación variada o no –reveladora del estrato económico y social–, alimentos más o menos fibrosos, cárneos o vegetales, cocidos o crudos, a su composición química, a elementos extraños como los restos dejados en los recipientes usados para la comida, por ejemplo procedentes de piedras de moler, la arenisca... Un desgaste igualmente asociado a factores individuales como la arquitectura bucal, la oclusión en particular, el estado sanitario de la persona, la dureza misma de los dientes... Bien es cierto que encontramos diferencias notables entre unas y otras regiones, épocas, clases sociales por lo que este estudio debería prolongarse con investigaciones de las microhuellas, la traumatología, la patología dental y la paleodieta.

☞ Será interesante comparar esos resultados con las observaciones hechas sobre los esqueletos de La Joyanca (*cf.* nota de investigación de Gervais), sitio maya que en la actualidad está siendo excavado, situado en el Noroeste de Petén, una región sin estudiar en lo que respecta a la antropología.

☞ Las excavaciones de la catedral de la antigua ciudad de Panamá (1519-1671) fueron llevadas a cabo con el mayor rigor, en las peores condiciones climáticas, por Beatriz Rovira, Juan Guillermo Martín Rincón y Claudia Díaz Pérez; con estos trabajos se encontraron ciertos entierros para los que se siguieron los rituales mortuorios descritos por

los textos de la Corona que indicaban cómo debían ser los entierros de conquistadores y sus descendientes, con normas de higiene muy rigurosas. Las actuales excavaciones del Proyecto Panamá Viejo podrían proporcionar informaciones preciosas de los primeros contactos entre indígenas y españoles, concretamente sobre los intercambios de prácticas funerarias entre ambos grupos.

☞ El último artículo, firmado por Carlos Serrano Sánchez y Alejandro Terrazas Mata, evoca las tendencias actuales de la osteología antropológica en México. Esta síntesis puede ser interpretada en gran parte como una conclusión al presente número de la revista; los investigadores, al enumerar los avances de la antropología mexicana, aportan la prueba de que un mejor conocimiento del hombre no puede ser más que el resultado de investigaciones en constante evolución y sobre todo de la interdisciplinaridad.

A través de las diferentes especialidades y de los variados recorridos de cada uno de los autores en busca de obscuras bases o de tradiciones religiosas, culturales, del mundo mesoamericano, el Hombre, antiguo o moderno, ¿no aparece sobre todo como la memoria, consciente o inconsciente, de las sociedades? Dejemos la respuesta a los lectores americanistas... *

Veronique Gervais
Coordinadora del número

cemcagua@intelnet.net.gt

"El ejercicio de la Farmacia y el expendio y despacho de las medicinas se hacía en los tianquiztli o en los mercados ...". (Códice Durán, Trat. II: 10).

